

Québec français



Cinq mois d'anglais

Dominique Cardin

Number 70, May 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cardin, D. (1988). Cinq mois d'anglais. *Québec français*, (70), 60–62.

CINQ MOIS D'ANGLAIS

Dominique Cardin

aux élèves. C'est pourquoi elle investit beaucoup d'effort et de fonds pour le perfectionnement des enseignants. Elle organise énormément de conférences et d'ateliers, elle invite des pédagogues de marque à venir présenter aux enseignants des moyens pour améliorer la qualité de leur enseignement, que ce soit en langue maternelle ou en immersion. Une bonne partie du budget de la Commission scolaire est réservée au développement professionnel. Le succès de l'immersion est lié à tous ces éléments : fierté, défi, qualité de l'enseignement, responsabilité particulière ressentie par les enseignants, soutien de la Commission scolaire. Tout cela est positif et non politique.

Bien sûr, tout n'est pas parfait. Nous avons, comme partout ailleurs, des élèves qui éprouvent des difficultés d'apprentissage comme ils auraient des difficultés à apprendre l'anglais. Celui qui a des difficultés va les avoir dans les deux langues. On n'est pas différent des autres. Mais dans l'ensemble, les résultats sont très bons. Dans aucun cas, on ne relève une performance moindre chez les élèves en immersion par rapport aux élèves ayant été scolarisés dans leur langue maternelle.

Combien d'élèves de votre école choisissent de retourner à l'école anglaise à la fin du primaire ?

Parmi les enfants admissibles à la scolarité en anglais, un bon pourcentage, parfois jusqu'à 40% des finissants de 6^e année, choisissent de retourner en immersion, mais dans une école anglaise (immersion partielle) pour effectuer leur secondaire. 60% des élèves poursuivent en immersion française (totale), ce qui est intéressant. Les 40% qui retournent au secteur anglophone exigent de la Commission scolaire, pour eux, un programme de français plus enrichi que celui qui est habituellement offert. C'est normal. On ne peut pas donner à des enfants qui ont fait six ans de français à 100% du temps un programme de débutants en première secondaire. Il faut leur donner un programme beaucoup plus étoffé. Avec ceux-là, nous n'utilisons que des livres de français, langue maternelle.

Une conclusion ?

Pour moi, l'immersion a été le défi du siècle et continue de l'être.

NOTE

1. Extrait de l'article « Le français se porte mieux chez les Anglais. Les élèves de l'île de Montréal ne sont pas des forts en maths », J.-P. Proulx, *Le Devoir* du 14 décembre 1987.

La municipalité de Greenfield Park, maintenant majoritairement francophone, se trouve sur la rive sud de Montréal, à proximité des villes de Brossard et de Saint-Hubert.

La commission scolaire de cet endroit offre, depuis une dizaine d'années, aux élèves de 5^e année du primaire la possibilité de vivre un cours intensif de cinq mois d'anglais langue seconde intégré à l'année scolaire en cours. En 1978, cette toute nouvelle formule d'apprentissage de l'anglais se voulait une expérience unique. Elle est maintenant bien rodée, appliquée dans plusieurs commissions scolaires, et, semble-t-il, appréciée.

Nous avons donc cru intéressant d'interroger M. Louis Doucet, directeur des services éducatifs, et Madame Yolanda Bolduc, conseillère pédagogique en langue seconde, tous deux de la commission scolaire de Greenfield Park, sur cette réalisation qui semble faire le bonheur de plusieurs...

Pourriez-vous brièvement décrire la formule de bain linguistique appliquée à la commission scolaire de Greenfield Park ?

M. Doucet : L'enseignement se fait de façon intensive pendant cinq mois, en 5^e année du primaire. Les enfants y apprennent l'anglais et rien d'autre. C'est une formule qui ne doit pas être confondue avec l'immersion où l'on enseigne, par le biais d'une langue seconde, les autres matières académiques. On y enseigne les structures de la langue anglaise et le vocabulaire nécessaire à la conversation courante. Pendant les cinq autres mois de l'année scolaire, l'enfant fait les apprentissages normaux d'une 5^e année ou du moins une partie de ceux-ci. En effet, si la formation n'est pas complétée, elle se poursuivra en sixième année. Pendant les cinq mois d'enseignement intensif de l'anglais, les seuls cours donnés en français sont l'éducation physique et la musique.

Nous avons comme objectif d'amener les jeunes au premier palier du bilinguisme, c'est-à-dire à être capables d'entretenir une conversation sur un sujet de la vie courante.

Depuis combien de temps l'enseignement intensif de l'anglais existe-t-il à la commission scolaire ?

M. Doucet : Depuis 1978, et toujours selon la même formule. Durant les premières années, il s'agissait d'une expérience subventionnée par le ministère de l'Éducation et menée conjointement avec la commission scolaire des Mille-Îles. Ce projet a porté durant plusieurs années le titre « d'expérience » parce qu'il n'y avait pas, au ministère de l'Éducation, l'ouverture qui existe maintenant pour l'enseignement des langues secondes. Depuis un certain temps, de telles formules semblent connaître beaucoup de succès, sans doute parce qu'on s'aperçoit que le résultat de l'enseignement traditionnel, au compte-gouttes, ne correspond pas à l'objectif que l'on se donne.

Au début du projet, nous voulions justement démontrer qu'il existe une meilleure formule pour apprendre une langue seconde. C'est donc pourquoi il y eut une période de rodage, au cours de laquelle le projet ne s'appliquait qu'à une partie des élèves de 5^e année. L'an dernier, à la suite de l'analyse des résultats, la commission scolaire a généralisé ce programme à l'ensemble des élèves de 5^e année, à l'exception de ceux qui sont considérés comme bilingues. Nous avons conservé pour eux une classe régulière, mais une recherche s'effectue présentement, avec l'aide de spécialistes, afin de structurer pour ces élèves un programme original et concentré.



Comment se vit ce projet dans une classe ?

Madame Bolduc : Tout le projet est basé sur l'approche communicative. Nous avons consulté les élèves pour savoir quels étaient leurs intérêts (famille, artistes, sports, etc.). À partir de ces informations, nous avons construit des thèmes d'enseignement à l'intérieur desquels nous insérons des situations de communication faisant appel à un vocabulaire de base. Au début de l'année, l'accent est mis surtout sur l'écoute et la compréhension. Ensuite nous entraînons les élèves à s'exprimer tant sur leurs émotions que sur des sujets de la vie courante. Par exemple, ils s'exercent à demander un repas en anglais au restaurant, puis ils vont effectivement manger dans un restaurant anglophone.

L'immersion française dans les classes anglophones, les classes d'accueil et l'enseignement intensif de l'anglais langue seconde dans les classes francophones sont des facteurs contribuant à créer dans notre milieu une dynamique intéressante autour des langues secondes.

Comment la population réagit-elle à l'existence d'un tel projet ?

M. Doucet : Ce projet suscite beaucoup d'intérêt, tant chez les parents que chez les élèves. Avant que le projet ne soit généralisé, nous établissons une sélection, afin d'éviter d'intégrer à cette expérience les enfants qui avaient des difficultés graves d'apprentissage et ceux qui étaient déjà bilingues.

La grande majorité des parents est emballée par la généralisation du projet et très rares sont ceux qui considèrent que la commission scolaire consacre trop de temps à l'apprentissage de l'anglais.

Comment les enseignants de l'école réagissent-ils à un tel projet d'anglais intensif ?

Madame Bolduc : Tous les professeurs de l'école sont intéressés par le projet. Ils parlent même en anglais aux enfants de 5^e année afin de les encourager dans leurs apprentissages.

Un lien professionnel très spécial unit cependant les enseignantes directement concernées par le projet. On note chez elles une conscience particulièrement aiguë du fait que les jeunes ont à vivre un changement radical en milieu d'année et elles favorisent des conditions susceptibles de faciliter le passage d'une classe à l'autre. Elles tentent d'avoir un fonctionnement identique, tout au long de l'année, quant à la discipline et à l'organisation de la classe. Elles essaient d'être perçues par les enfants comme une équipe de travail plutôt que comme deux professeurs qui travaillent sans concertation.

Les enseignantes de ces classes remarquent même que les enfants sont plus motivés et intéressés à réussir. Le bain linguistique les a incités à travailler fort et très sérieusement.

M. Doucet : L'an dernier, nous avons consulté les enseignantes de 5^e année et ces dernières étaient tout à fait d'accord avec l'idée de généraliser le projet à tous les groupes. Naturellement, elles désirent que l'impact de cette généralisation soit analysé et que des modifications soient apportées au fur et à mesure que l'on identifie des faiblesses

Qu'est-ce qui a donné naissance au programme ?

M. Doucet : C'est tout un ensemble de constatations bien banales. Par exemple, nous nous sommes mis à faire le décompte du nombre d'heures utilisées pour enseigner l'anglais langue seconde au primaire, au secondaire et au collégial. Et malgré ce chiffre astronomique, nous réalisons qu'il n'y avait pas d'adéquation entre le temps consacré à cet enseignement et le niveau de maîtrise de la langue seconde.

Nous avons aussi constaté que les enfants qui apprennent l'anglais à raison d'une heure par semaine semblent bien peu motivés, n'étant, de cette façon, pas nécessairement impliqués dans des situations de vie réelles.

De plus, il y a dans notre milieu de nombreuses classes d'accueil depuis plusieurs années. Souvent, les élèves de ces classes arrivent ici sans connaître quoi que ce soit de la langue française. Après dix mois d'apprentissage du français et des autres matières scolaires, ils sont généralement prêts à être intégrés dans des classes régulières. Les résultats d'une telle pratique sont souvent fantastiques : les enfants sont capables de communiquer en français d'une façon surprenante !

Suite à ces réflexions, nous avons cherché une formule susceptible de concentrer le temps d'apprentissage de l'anglais et de greffer ces acquisitions à des situations de vie courante, afin de créer chez les jeunes une motivation à s'exprimer et à communiquer en anglais.

Ce sont donc ces postulats qui ont amené la commission scolaire à instaurer la formule actuelle d'enseignement intensif de l'anglais.

Quels avantages la commission scolaire voyait-elle à l'implantation d'un tel projet ?

M. Doucet : Il y en avait plusieurs. Entre autres, nous désirions répondre aux attentes des parents, attentes qui n'ont jamais changé sur ce point. Les parents veulent que leurs enfants connaissent bien la langue maternelle, mais ils aimeraient également qu'ils soient très forts en anglais. Comme ils se sont exprimés de façon très claire et affirmée sur le sujet, la commission scolaire a décidé d'en faire une priorité au même titre qu'elle s'est fait une priorité d'améliorer le niveau de performance de ses élèves dans les matières de base.

Bien que Greenfield Park compte parmi ses citoyens un certain pourcentage d'anglophones, il ne faudrait pas croire que cette raison ait orienté la commission scolaire vers la formule d'enseignement intensif de l'anglais. Elle a de toute façon mis sur pied une formule qui soit « exportable » en ce sens qu'elle puisse se vivre dans un milieu qui ne soit pas nécessairement bilingue. Nous n'avons jamais jumelé ces jeunes à des étudiants des écoles anglaises environnantes. Nous voulions établir une expérience qui puisse tout aussi bien se vivre à Rimouski qu'à Tadoussac. Et c'est pourquoi nous avons tenu à l'écart les enfants très forts en anglais. Nous avons retenu la participation d'enfants en apprentissage régulier.

Nous croyons également que cette formule permet de rentabiliser le temps alloué à l'anglais. Dans l'enseignement au compte-gouttes, il y a une déperdition d'énergie et de motivation chez l'enfant.



dans le système. Les enseignantes ont donc accepté d'assumer toutes les modifications inhérentes à ce projet, tant au niveau de l'organisation de leur classe qu'à celui de la répartition des objectifs d'apprentissage.

**Justement,
quelles sont
ces implications pédagogiques
sur toute la répartition
des apprentissages
qu'un enfant de cinquième année
devrait normalement
acquérir en dix mois ?**

M. Doucet : Maintenant que le projet s'étend à toutes les classes de 5^e année, il est certain qu'il faudra penser à diminuer l'impact que cette expérience peut avoir sur l'ensemble des apprentissages que les élèves ont à maîtriser en 5^e et 6^e années. On demande effectivement aux enseignantes et aux jeunes de ces degrés de faire deux années scolaires en quinze mois. Cette année, les professeurs de 4^e année ont déjà commencé à empiéter sur le programme du niveau suivant. Et dès l'an prochain, nous réaliserons une nouvelle répartition des objectifs des matières de base, et ce, à partir de la 1^{ère} année. Nous procéderons à un réaménagement de l'étalage des objectifs de tout le cours primaire.

**Voyez-vous des avantages
et/ou des dangers
à ce que tous les élèves de 5^e année
soient impliqués
dans ce projet d'enseignement intensif
de l'anglais ?**

Madame Bolduc : Avant toute chose, il faudrait mentionner que des difficultés d'apprentissage dans les matières de base n'impliquent pas nécessairement des difficultés à apprendre une langue seconde. Un élève académiquement fort n'est pas forcément habile à maîtriser une langue seconde et l'inverse peut aussi être vrai. Ainsi, certains enfants en difficulté d'apprentissage ont réalisé que des élèves forts

pouvaient aussi avoir du mal à apprendre l'anglais et ce fait semble parfois les rassurer et leur donner un élan de motivation.

On a également pu remarquer que les enfants qui suivent le cours d'anglais intensif améliorent leur capacité d'attention, ce qui peut contribuer à accélérer le rythme d'acquisition de connaissances dans d'autres domaines.

**Si on voulait évaluer
l'ensemble du programme,
que peut-on dire de la maîtrise
de la langue
atteinte par les élèves ?**

Madame Bolduc : Des résultats démontrant une maîtrise complète de l'anglais ne sont pas « garantis ». Évidemment des enfants, suite à ce premier contact intensif avec l'anglais, auront la possibilité de continuer à parler la langue et pourront ainsi améliorer leur performance. Par contre, certains n'auront peut-être pas l'occasion de réinvestir les apprentissages au cours des années ultérieures et ne pourront pas réellement bénéficier des avantages du projet à long terme.

Cependant, depuis trois ans, des observateurs de l'Université Concordia évaluent les progrès immédiats des jeunes qui participent à ce cours. On se dit très impressionné du niveau de maîtrise de la langue des participants à la fin du bain linguistique de cinq mois. Bien que des résultats concrets n'aient pas été divulgués encore, il semble que le tout s'annonce très intéressant.

**Pour terminer,
prévoyez-vous renouveler l'expérience
dans les années à venir ?**

M. Doucet : Nous sommes certains de poursuivre l'expérience; la formule a fait ses preuves. Et comme nous nous apprêtons à intégrer le secondaire, nous aimerions répéter cette activité à un moment précis de la formation. Nous prévoyons une autre plage d'anglais intensif en cours de route au secondaire afin d'assurer un suivi des acquisitions.

La parole

Nous sommes en janvier. Exactement le 28. Par un hasard « tout à fait pur », l'entrevue a lieu exactement le midi où se fait la transition entre les deux parties de l'année scolaire. Isabelle et Myriam terminent les cinq mois en français, strictement réservés aux apprentissages académiques de leur niveau d'enseignement. Christine et Mathieu terminent les cinq mois d'anglais. Dans une heure, ils changent de local, de professeur et de langue d'enseignement. Patrick et Édith sont « des vieux de la vieille ». Ils sont en sixième année régulière, mais l'an dernier, ils ont fait leur cinquième année en enseignement intensif de l'anglais langue seconde.

N'êtes-vous pas, comme moi, curieux de les entendre ?

**Comment trouves-tu
ton expérience
de bain linguistique
en cinquième année ?**

Isabelle : C'est pas pire, mais j'aime moins ça parce qu'on manque beaucoup de français. Ça va vite...

Christine : J'ai trouvé ça difficile au début, mais maintenant que je sais ce que c'est, je me suis habituée et je suis meilleure. J'ai trouvé la prononciation difficile au début.

Mathieu : J'ai trouvé ça « le fun ». Et utile. Parce que si j'allais aux États-Unis et que j'avais un ami, en ne sachant pas l'anglais, je serais dans un sérieux problème. Je ne pourrais pas lui parler.